

# « Ce livre peut répondre seul à la question de ce qu'est la littérature »

**Laurent Demoulin, lauréat du prix Victor Rossel 2017, a été acclamé par le public parisien sur la scène du Centre Wallonie-Bruxelles, où il présentait « Robinson », son roman primé**

## PARIS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

On pourrait résumer le livre de Laurent Demoulin en disant simplement qu'il donne à voir les rapports d'un père avec son fils autiste. Mais on n'aurait rien dit ainsi si l'on ajoutait aussitôt que ce roman d'amour (car c'en est bien un), ce roman d'initiation (car il s'agit bien de cela aussi), ce livre quasi ethnologique puisqu'il nous fait découvrir un territoire étranger, il en décode un improbable, un paradoxal trésor. Nietzsche pensait que les livres qui importent, en définitive, sont étrangement ceux qu'on n'attend pas. Les intempéstifs. »

Pierre Mertens, le président du jury du prix Rossel, avait promis de se replonger rapidement dans le roman de Laurent Demoulin, tant sa lecture avait éveillé sa gourmandise littéraire. Cet extrait de sa réflexion a ouvert le débat organisé par le Centre Wallonie-Bruxelles autour de *Robinson*.

À Paris, Jean-Luc Outers, membre du jury du prix Rossel, a rebondi sur les lignes de Pierre Mertens pour affirmer que « ce livre peut répondre seul à la question de ce qu'est la littérature ». *Robinson* a fait passer Jean-Luc Outers du rire aux larmes tant est belle sa porosité entre le comique et le tragique : « Le

personnage central, le père de Robinson, est extrêmement paisible face à ce gosse

qui fout la merde au propre comme au figuré. On renâit au langage premier, entre l'eau, le feu... et la merde ! On est dans Roland Barthes, le philosophe linguiste, en même temps que dans la bulle autistique de Robinson. C'est réel et bouleversant. »

### Le rire est son rapport au monde

*Robinson* est apparu au parrain du prix Rossel, Bernard Yslaire, comme un livre sur le père-mère, le père tendre, le père maternel, une figure trop longtemps absente de la culture occidentale. « Il est impossible pour le père de Robinson de communiquer avec lui. La seule chose qui sort de cet enfant, c'est le caca et Laurent en fait une formidable porte d'entrée ! La merde, ce sont nos sensations premières. Laurent met du lyrisme dans ce caca. » Ému par la justesse du regard de Bernard Yslaire, l'auteur avoue alors au public et à

Guy Goffette, Prix Goncourt de la poésie présent dans la salle, que le premier titre de son livre était *L'amour et la merde*. « Après la merde, arrive la poésie, lâche Isabelle Spaak, jurée du prix Rossel. C'est un livre d'une très grande douceur, pas du tout choquant. Laurent est dans la poésie absolue des petites choses de la vie. » « Robinson appar-

tient à un autre monde, précise Laurent Demoulin. Il est construit d'une manière différente de nous. Il se marre plus que nous, parce que nous sommes prisonniers du langage et pas lui. » « Le

rire est son rapport au monde plutôt que le langage », conclut Jean-Luc Outers. « Vive les Belges ! Vous savez vous lâcher vous au moins, nous glisse une spectatrice française. Ce n'est pas le jury du Goncourt qui oserait s'exprimer de cette façon. Ici, la littérature est forcément affaire de sérieux et de citations. »

### Écrire la suite de « L'Odyssée »

Au terme du débat, Laurent Demoulin s'est prêté au jeu des dédicaces jusqu'au bout de la nuit dans la rue Quincampoix. L'auteur personnalise patiemment chacune d'entre elles et les enlumine de petits cachets d'enfants, puis de rehauts aux crayons de couleur.

« J'ai toujours rêvé d'être auteur de bande dessinée », nous avoue-t-il dans un sourire. Mais son prochain livre sera bien un roman. Quand on lui en demande le thème, il se fait taquin : « J'ai écrit sept romans non publiés, et même un peu plus. Tous les grands auteurs sont des pilliers, à commencer par Homère lui-même, qui a pillé la littérature orale de son temps. D'ailleurs, il n'a pas terminé le travail. Alors je vous donne un scoop : parmi mes romans non publiés, il y a la suite de L'Odyssée... » ■

DANIEL COUVREUR